ISSN 0247-915 X

CONTRASTES

REVUE DE L'ASSOCIATION
POUR LE DEVELOPPEMENT
DES ETUDES CONTRASTIVES

N° 6

MAI 1983

A.D.E.C.
Association pour le Développement des Etudes Contrastives
99 boulevard Saint-Michel, 75005 Paris

Montant de la cotisation annuelle : 100 F

* *
*

CONTRASTES
(deux numéros par an)

ABONNEMENT :
- pour les adhérents, complément de cotisation : 60 F soit 160 F
- pour les bibliothèques et collectivités : 180 F

Un tarif préférentiel sera accordé aux abonnés sur les monographies publiées par l'Association.

SOMMAIRE

notamment dans les pays longtemps soumis à la domination coloniale et (dans cette première partie de l'article) en Chine.

Henri ADAMCZEWSKI
Paris III

UN LIEN INTRADISCURSIF REMARQUABLE : *BOWIEM*

Introduction :

Il est aujourd'hui assez largement admis que les usagers d'une langue ignorent tout, ou presque tout, de son **fonctionnement**. En effet, les opérations qui accompagnent la naissance des énoncés ne s'effectuent pas au niveau de la conscience claire et ce que le grand public appelle improprement "phrase" n'est que le résultat, le produit audible ou visible de ces opérations non-conscientes. Bien évidemment, la grammaire scolaire n'a jamais prétendu rendre compte d'opérations de ce genre pour la simple raison qu'elle n'en pose même pas l'existence. Souvent d'ailleurs "les règles de grammaire" ne sont en fait que des règles ... d'orthographe (voir par exemple la fameuse règle du participe passé). Par ailleurs, les usagers "naïfs" sont persuadés que les langues sont des codes bien réglés qui "expriment" la réalité. Certes, le contact avec une langue étrangère vient parfois perturber cette belle assurance : quiconque a essayé de rendre en anglais ou en russe la distinction entre *fleuve* et *rivière* est amené à se poser le problème du véritable rapport entre "les mots et les choses".

Il est bien connu qu'il existe des mots qui ne renvoient à rien dans le monde des choses : tel est le cas des mots grammaticaux en général. A quoi le mot *que* peut-il bien renvoyer au niveau du réel ? Il en va

de même de mots tels que *mais*, *car*, *puisque* en français, *do* en anglais ou *i* en polonais ou en russe. Tous ces "mots" ont trait à des opérations parfois fort complexes, mieux ils en sont la trace à la surface des énoncés produits par les usagers de la langue considérée. L'existence de ces traces fait que les langues ne sont pas de simples instruments de communication comme on se plaît trop souvent à le répéter. S'il en était ainsi, les traces dont nous parlons n'auraient pas lieu d'être. Pourquoi le locuteur devrait-il coder ses propres opérations ? Pourquoi faut-il qu'il truffe son message de signaux et de relais qui n'ont pas grand chose à voir avec un codage du réel stricto sensu ? Force nous est donc de reconnaître que les langues disposent de mots-traces qui renvoient non pas au monde des choses mais aux opérations que le locuteur effectue sans s'en rendre compte pendant le processus de fabrication de ses énoncés. Les traces en question sont souvent des mots qui avaient à l'origine une fonction sémantique bien déterminée dans la langue et qui, à l'issue d'un processus d'abstraction, sont devenus de purs objets formels à valeur métalinguistique : c'est par exemple le cas de *et* en français dont la fonction normale - déjà passablement abstraite - est de coordonner deux termes de même nature et de même fonction, mais qui en vient à assurer une fonction de saturation dans un énoncé tel que *et s'il était malade* ? C'est également le cas du *i* polonais, dont le rôle le plus subtil grammaticalement parlant a été occulté par le recours malencontreux à la notion d'explétivité. On pourrait multiplier les exemples de ce type, qui relèvent d'une analyse métaopérationnelle des langues (1).

Etude contrastive de *bowiem* :

Après cette introduction générale, nous allons entreprendre l'étude d'un lien intradiscursif absolument remarquable du polonais : il s'agira de *bowiem* que la grammaire classique et les dictionnaires rangent parmi les conjonctions, ce qui - c'est le moins qu'on puisse dire - ne nous renseigne en rien sur le fonctionnement de cet item assez extraordinaire. Cette étude sera l'occasion d'analyses contrastives franco-polonaises et

aussi, comme d'habitude, de remarques de linguistique générale.

Nous commencerons par l'observation du phénomène à analyser, fidèle à notre conception de la recherche linguistique, fondée sur un va et vient systématique entre les observables (les énoncés réels) et les hypothèses (la théorie). Voici donc deux énoncés avec *bowiem* suivis de leur traduction en français :

/1/ Zaledwie jeden dzień po Ray Ventura, francuski świat pieśni jest znowu w załobie. W Paryżu zmarł *bowiem* na atak serca w 69 roku życia twórca francuskiego music hallu Bruno Cocatrix. (2)

Traduction :

Un jour à peine après la disparition de Ray Ventura, le monde français de la chanson est de nouveau en deuil. *En effet*, Bruno Cocatrix, le créateur du music-hall français, est mort à Paris victime d'une crise cardiaque. Il avait 69 ans.

/2/ Czekał niedługo, za kilka minut *bowiem* ukazał się na podwórzu jakiś Żyd w towarzystwie kobiety. PRUS

Traduction :

Il n'attendit pas longtemps. *En effet*, quelques minutes plus tard, on vit apparaître dans la cour un Juif en compagnie d'une femme.

Remarques :

1°) Dans les deux exemples ci-dessus *bowiem* a été rendu par *en effet*.

2°) On note une différence intéressante dans le positionnement de *bowiem* et de *en effet* : contrairement à *en effet*, *bowiem* n'apparaît pas en tête de l'énoncé. On verra plus loin que *bowiem* ne se présente pratiquement jamais à l'initiale.

3°) Quel est le rôle de *bowiem* - et à travers lui, celui de *en effet* - dans les énoncés /1/ et /2/ ? Si on

supprime ces items, on rompt du même coup le lien sémantique qui unit les deux parties de /1/ et de /2/.

Prenons le cas de /1/. *Bowiem*, tout comme *en effet*, signale que l'énoncé qui le contient est une explicitation de l'énoncé précédent. On dit dans un premier temps que le monde de la chanson française est de nouveau en deuil, puis, dans un deuxième temps, on apporte **la justification** de la première énonciation. Autrement dit, il existe entre les deux parties de /1/ un lien discursif très étroit : la raison d'être de la partie (b) - c'est à dire celle qui comporte *bowiem* - est de justifier ce qui a été dit en (a). On comprend aisément que cette belle cohésion soit rompue si l'on fait sauter le lien *bowiem/en effet*.

Si on prend l'exemple /2/, on a exactement le même cas de figure : la partie (a), c'est à dire *czekat niedeługo* (mot à mot : "il attendit - pas longtemps") est corroborée par la partie (b) où l'on apprend que l'attente n'a duré que quelques minutes ! La soudure entre ces ces deux propositions est assurée par *bowiem*.

Il apparaît donc que *bowiem* (tout comme son équivalent français *en effet* joue un rôle métalinguistique fort important puisqu'il introduit la justification d'un discours antérieur. Au fond tout se passe comme si on avait affaire à un schéma du type :

je peux dire X, { car / puisque (3) } Y.

ou encore :

si je dis X, c'est que Y.

Le sujet parlant justifie donc son propre discours, c'est-à-dire les termes mêmes de son énoncé, le choix de ses mots pour parler net. Notons en plus qu'il s'agit d'une justification qui porte à la fois sur le **dire** et le **dit**. S'il en est ainsi, on devra considérer que l'énoncé en *bowiem* représente en fait une sorte de

méta-énoncé car à aucun moment on ne sort du domaine des opérations langagières, plus exactement de la relation qui unit l'énonciateur à son énonciation. Bref nous nous trouvons en face d'une fonction **métalinguistique** peu banale encore que **naturelle** puisqu'inscrite dans le développement normal du discours. Pour mieux comprendre ce qui est en cause, examinons l'énoncé français suivant :

/3/ Nantes a fait un bon match *puisqu'* il a battu St. Etienne par trois buts à un.

Cette utilisation de *puisque* est très courante chez les commentateurs sportifs à la radio et à la télévision (quiconque en douterait est invité à regarder le journal télévisé du dimanche soir !). L'énoncé /3/ est plus remarquable qu'on ne le croirait à première vue. Pourquoi? Parce qu'à aucun moment il ne nous a été dit **directement** que Nantes avait battu St. Etienne par 3 buts à 1. Directement, c'est à dire sous la forme d'un énoncé assertif tel que : *Nantes a battu St. Etienne par 3 buts à 1*". Or, au lieu de cela, l'événement sportif en question nous est proposé sous les espèces d'un énoncé justificatif introduit par *puisque*. Au fond, on pourrait dire que l'événement ne nous est donné qu' **obliquement** (par la bande !) comme justification du jugement porté par le présentateur : "Nantes a bien joué" ou "Nantes a fait un bon match". Dans /3/ le commentateur aurait pu utiliser l'introducteur *en effet* :

/3'/ Nantes a fait un bon match. *En effet* (4) il a battu St. Etienne par 3 buts à 1.

C'est d'ailleurs cette construction qui nous paraît la plus normale, l'emploi de *puisque* dans /3/, aussi intéressant qu'il soit pour le linguiste, a quelque chose d'un peu "forcé" - ce qui ne l'empêche pas d'être d'un emploi très fréquent (le lecteur a peut-être relevé ce type d'énoncés dans notre propre discours !).

Résumons-nous : *bowiem* et *en effet* se révèlent être de puissants liens intradiscursifs, en somme des traces en surface signalant la cohésion discursive. Un méta-

opérateur tel que *bowiem* montre qu'au-delà de la catégorie des embrayeurs proposée par Roman Jakobson (5)(les pronoms *je* et *tu*, les désinences verbales), il existe des outils dont la fonction est de signaler le caractère métalinguistique de certains énoncés, c'est-à-dire en fait de coder en surface le statut des énoncés.

Nous allons maintenant examiner d'autres énoncés avec *bowiem* afin de mieux cerner son rôle dans le discours et aussi pour tirer un certain nombre d'enseignements de sa confrontation avec le français.

/4/ Organizatorzy manifestacji podkreślaja przede wszystkim jej charakter miedzyzawodowy. Uczestniczyli w niej *bowiem* nie tylko hutnicy, ale takze gornicy, robotnicy tekstylni, robotnicy chemiczni, pracownicy budowlani, nauczycielstwo, licyaliści itd.

Traduction :

Les organisateurs de la manifestation soulignent surtout son caractère interprofessionnel. *En effet*, parmi les participants à la manifestation, il n'y avait pas que des ouvriers de la métallurgie mais aussi des mineurs, des ouvriers du textile, de la chimie et du bâtiment, des enseignants, des lycéens etc.

Ici l'énoncé en *bowiem* vient justifier l'emploi du qualificatif *interprofessionnel* dans l'énoncé qui le précède immédiatement. Son caractère métalinguistique est peut-être plus évident encore que dans /1/ et /2/ car ici c'est une véritable définition du sémantème *interprofessionnel* qui nous est proposée : des métallos, des mineurs, des ouvriers du textile, de la chimie etc... Notons cependant que ce qui est en cause, c'est le choix du qualificatif et son application à la manifestation. En termes guillaumiens, on dirait que c'est l'incidence de l'adjectif *interprofessionnel* au substantif *manifestation* qui fait l'objet de la justification. On mesurera l'importance de ce qui vient d'être dit : l'énoncé en *bowiem* ne justifie pas seulement l'émergence de l'adjectif *interprofessionnel* mais aussi le caractère approprié de son application à *manifestation*, sa relation au substantif. Dans le premier cas il s'agit d'une justification de type sémantique pur concernant un choix lexical alors que dans le second on a affaire à une opération beaucoup plus subtile, à la fois syntaxique (l'opération d'application) et sémantique (la qualification de la manifestation). On voit par là que l'analyse de *bowiem* nous entraîne au coeur même du fonctionnement des langues et du langage, à savoir dans le domaine quasi-inexploré des opérations métalinguistiques. Qui plus est, le linguiste découvre soudain que le discours lui propose un modèle de fonctionnement sémantico-syntaxique, véritable métalangue naturelle qui est justement l'un des volets de la métalinguistique que nous voulons construire.

Nous allons maintenant revenir à l'analyse d'énoncés amorcée avec /4/ :

/5/ Pierwsza runda wyborów kantonalnych we Francji odznaczyła się przede wszystkim dwoma cechami : rekordowym udziałem głosujących (66,3 %) i niezmiennością oblicza politycznego Francji. Pierwsza z tych cech - rekordowy udział głosijacych - była wielką niespodzianką dła wiekszości obserwatów politycznych. Kampania, jaka poprzedziła te wybory była *bowiem* bardzo spokojna, prawie flegmatyczna i spodziewano się, że procent wstrzymujących się od głosowania bądzie bardzo wysoki.

Traduction :

Les deux caractéristiques principales du premier tour des cantonales en France ont été d'une part la participation record des votants (66,3 %) et, d'autre part, la stabilité du paysage politique français. La première de ces caractéristiques - la participation record des électeurs - a été une grande surprise pour la plupart des observateurs politiques. *En effet*, la campagne qui a précédé ces élections avait été très calme, quasi flegmatique. On s'attendait donc à un très fort pourcentage d'abstentions.

L'énoncé en *bowiem/en effet* joue ici son rôle normal il vient justifier l'assertion que l'on trouve dans le contexte-avant, à savoir : "la participation record des

électeurs a été une grande surprise pour la plupart des observateurs politiques". Une lecture attentive de la phrase justificative montre que :

1°) *bowiem/en effet* sont indispensables à la cohésion sémantique du texte. Ceci ne nous surprend plus.

2°) La justification peut être très, voire trop, élaborée : c'est le cas ici où l'on frise la tautologie !

Bowiem peut parfois être le pivot ou si l'on préfère, la plaque tournante d'un raisonnement où l'humour a sa place. L'exemple ci-dessus illustre cette potentialité qui nous semble être inscrite dans le fonctionnement même de ce métaopérateur :

/6/ Pastor tylko przez obawę śmieszności nie zostawiał bata w domu, ale go też w drodze nie używał. Co prawda nie miał go czym używać. Jedną *bowiem* ręką trzymał lejce, ażeby mu się koń nie potknął, a drugą zlewał życzliwe i mało skuteczne błogosławieństwa na wszystkich przejezdnych. PRUS

Traduction :

C'est uniquement par peur du ridicule que le pasteur ne laissait pas son fouet à la maison mais bien entendu il ne l'utilisait pas en route. Il est vrai qu'on voyait mal comment il aurait pu l'utiliser. *En effet*, d'une main il tenait les rênes pour éviter que son cheval ne fasse un écart, et de l'autre il déversait ses bénédictions cordiales mais peu efficaces sur les passagers des voitures qu'il croisait.

A propos de la traduction de /6/ on fera la remarque suivante: il serait parfaitement possible d'y remplacer *en effet* par la conjonction *car*, à condition toutefois de supprimer le point qui sépare les deux phrases. C'est tellement vrai que l'on ne serait nullement surpris de trouver dans des cas de ce genre la locution *car en effet*, mais nous ne dirons rien de ce redoublement pléonastique caractéristique d'un certain type de discours. Par contre il nous paraît intéressant de comparer l'emploi de *car* et de *puisque*. A notre avis *puisque* ne peut pas

remplacer *en effet* dans /6/ même si /3/ supra nous avait montré que *puisque* pouvait dans certains cas se substituer à *en effet*. Pour nous la différence entre *car* et *puisque* est la suivante : *puisque* introduit un énoncé justificatif **préconstruit**, donc absolument **thématique**. La propriété remarquable de *car* est de permettre l'énonciation d'une justification sans préconstruction, donc sans thématisation (6). Ceci est très net dans /6/ où les deux activités du pasteur sont présentées **rhématiquement** (7).

On reconnaîtra le même cas de figure dans /7/ :

/7/ Unikają też one (H.A. one = cudzoziemki) kontaktu z Francuzkami, nie znają *bowiem* języka i lekaja się narazić na ośmieszenie.

Traduction :

Elles (H.A. elles = les étrangères dont il a été question) évitent aussi tout contact avec des Françaises car, ne connaissant pas le français, elles ont peur de paraître ridicules.

Il est intéressant de constater que ni *en effet* ni *puisque* n'auraient été possibles ici. En polonais, on aurait pu faire appel à la conjonction *bo* : *bo nie znaja języka* : car elles ne connaissent pas la langue (le français). Nous ne pouvons pas ne pas exploiter l'occasion qui s'offre à nous de révéler l' **étymologie** de *bowiem* : cet item est né de la fusion de la conjonction *bo* et de la première personne du présent du verbe *wiedziec* = *savoir*, *wiem*. *Bowiem* signifie donc littéralement *car, parce que je sais !* Inutile d'ajouter que cette étymologie, pour intéressante qu'elle soit, ne joue plus aucun rôle **conscient** chez les locuteurs polonais.

C'est également par *car* que nous traduirons *bowiem* dans /8/ :

/8/ Jest to dość dziwne, że na Wyspy Brytyjskie trafia tak wiele niebezpiecznych okazów gadów i insektów,

restrykcje w sprawie przywozu zwierzat do Wielkiej Brytanii sa *bowiem* ściśle przestrzegane.

Traduction :

Il est assez étonnant que tant de dangereux spécimens de reptiles et d'insectes puissent pénétrer en Grande Bretagne, car les restrictions en matière d'importation d'animaux y sont très sévèrement appliquées.

L'énoncé /9/, comme /6/ et /8/, verra *bowiem* traduit soit par *en effet* soit par *car*. L'intérêt de cet exemple est ailleurs, à savoir la place qu'y occupe *bowiem*, deuxième mot de la phrase, comme dans /6/. Nous revenons à ce problème après examen de /9/ :

/9/ Popłoch jednak był prawdziwym szcześciem uciekających. Zaledwie *bowiem* robotnicy zebrali sie na dziedzincu w celu ratowania składów bawełny, a już ogień pokazał sie w magazynie tkanin. PRUS

Traduction :

Cependant, la panique fut une véritable chance pour ceux qui avaient fui. *En effet*, à peine les ouvriers s'étaient-ils rassemblés dans la cour pour sauver les réserves de coton que déjà le feu faisait son apparition dans le magasin des textiles (.., *car* à peine les ouvriers ...)

La place de *bowiem* et la distinction rhématique/thématique :

Commençons par passer en revue tous les cas que nous venons d'analyser du point de vue du positionnement de *bowiem* :

/1/ W Paryżu zmarł *bowiem*
à Paris est mort

/2/ Za kilka minut *bowiem*
après quelques minutes

/4/ Uczestniczyli w niej *bowiem*
ont participé à elle

/5/ Kampania była *bowiem* spokojna
la campagne fut calme

/6/ Jedna *bowiem* reka trzymał lejce.
D'une main il tenait les rênes.

/7/ Nie znają *bowiem* języka.
Elles ne connaissent pas la langue.

/8/ Restrykcje są *bowiem* ściśle przestrzegane.
Les restrictions sont strictement appliquées.

/9/ Zaledwie *bowiem* robotnicy zebrali sie na dziedzińcu..
A peine les ouvriers s'étaient-ils rassemblés dans la cour ...

Dans /1/ *bowiem* apparaît après le verbe (*zmarł*); c'est également le cas dans /4/ et /7/ ainsi que dans /5/ et /8/ où il s'agit du verbe *być* (*être*). D'après nos exemples donc, **la position postverbale** semble être la place privilégiée de *bowiem*. Cette constatation est corroborée par notre corpus dont nous extrayons encore les deux échantillons suivants :

/10/ Zwiększenie się eksportu umożliwiło zrównoważenie bilansu handlu zagranicznego i to wcześniej niż sie spodziewano. Najwieksi optymiści przewidywali to *bowiem* dopiero na rok 1979.

Traduction :

La croissance des exportations a permis un équilibrage de la balance de commerce extérieur et ce plus tôt que prévu. *En effet*, les prévisions les plus optimistes n'avaient annoncé cela que pour l'année 1979.

/11/ Trudniej natomiast odgadnać na czym właściwie islamska republika irańska ma polegać. Projekt przyszłej konstytucji pozostaje *bowiem* nadal nieznany.

Traduction :

Il est par contre plus difficile de deviner quelles seront exactement les bases de la république islamique iranienne. *En effet*, le projet de la future constitution n'est toujours pas connu.

Nos deux derniers exemples semblent confirmer la règle qui se dessinait à partir de l'examen de /1/, /4/, /5/, /7/ et /8/, à savoir que *bowiem* se présente après le verbe personnel (verbum finitum) de l'énoncé, parfois même après le complément d'objet du verbe comme c'est le cas dans /10/ par exemple.

La question fondamentale qui se pose à ce point de notre exposé est la suivante : sur quoi la trace *bowiem* porte-t-elle ? A quoi s'applique-t-elle ? Nous répondrons que dans les cas que nous avons cités où *bowiem* apparaît après le prédicat verbal, il porte sur l'énoncé entier, c'est à dire sur la relation prédicative (la soudure sujet/prédicat). Ceci est particulièrement clair dans les énoncés à verbe *być* (*être*) /5/ et /8/ mais c'est également vrai des autres. Toutefois, cette remarque, quelle que soit son importance, ne règle pas encore le problème. En effet, la place de *bowiem* dans l'énoncé semble relever de critères qui ont trait au caractère rhématique ou thématique des différents membres de l'énoncé. C'est ainsi que l'ordre des mots dans /1/ :

W Paryżu zmarł bowiem (...) B. Cocatrix

n'est pas dû au hasard : A Paris - est mort - en effet - B. Cocatrix. *Bowiem* prend sa place après les deux premiers éléments de l'énoncé. Or, ces éléments, à savoir :

A Paris

et

est mort

sont tous deux thématiques (il avait été question de "mort en France" dans le contexte-avant). Après cette analyse de /1/ on serait tenté de dire que *bowiem* se place à la frontière entre le thématique (en gros, ce qui est déjà connu, soit parce qu'il y a reprise anaphorique, soit parce qu'il s'agit de préconstruction) et le rhématique. Nous allons poursuivre notre investigation afin de vérifier ou d'infirmer l'hypothèse ci-dessus.

/4/ semble confirmer notre hypothèse puisque *uczestniczyli w niej* (ont participé-à-elle) constitue bien la partie thématique de la proposition. Après *bowiem* apparaissent les noms des professions qui vont justifier l'emploi de

l'adjectif *interprofessionnel*. Qu'en est-il de /5/ et /8/ où nous avons un prédicat à base de *być* (*être*) ? Il semble que la partie rhématique apparaisse là aussi <u>après</u> *bowiem*.

Nous avons vu que dans /7/ *bowiem* se situait entre le verbe et le complément d'objet *języka* (génitif singulier de *język* = la langue). *Bowiem* occupe dans cet énoncé la seule place possible pour une trace de cette nature (+ *Nie znają języka bowiem* est agrammatical). Par contre, dans /10/, *bowiem* intervient <u>après</u> l'objet :*przewidywali* <u>*to*</u> *bowiem*, ce qui ne peut nous surprendre puisque *to* reprend le groupe nominal *l'équilibrage de la balance du commerce extérieur*, il s'agit donc d'un élément thématique par excellence. L'objet peut d'ailleurs se présenter en tête de la phrase, pour des raisons de thématicité que l'on comprendra sans mal. L'exemple /12/ illustre cette possibilité :

/12/ Wszystko wskazuje na to, że chodzi o przysłowiony "balonik próbny" puszczony przez rząd izraelski w stronę Damaszku. Takich baloników puszczał już *bowiem* generał Dayan sporo w ciągu swej kariery.

<u>Traduction</u> :

Tout semble indiquer qu'il s'agit d'un ballon d'essai lancé par le gouvernement israélien en direction de Damas. *En effet*, le général Dayan a déjà lancé pas mal de ballons de ce genre au cours de sa carrière.

<u>Mot à mot de l'énoncé pertinent</u> :

Takich	baloników	puszczał	już	bowiem
de tels	ballons d'essai	a lancé	déjà	en effet

generał Dayan	sporo	w ciągu	swej kariery
le général D.	pas mal	au cours	de sa carrière

Cet énoncé est remarquable du point de vue de l'ordonnancement de ses termes : en tête l'objet (takich baloników) suivi du verbe (puszczał), tous deux repris anaphoriquement. *Już* (déjà), quoique non-repris, a été placé

dans la partie thématique de l'énoncé, celle à laquelle va venir s'appliquer la partie rhématique :

le général Dayan - pas mal - au cours de sa carrière

L'élément thématique antéposé peut être un complément de lieu (cf. w Paryżu = Paris dans /1/, un complément d'objet, comme dans /12/ ou tout autre type de complément. Dans /13/ ci-dessous, c'est un instrumental qui ouvre la phrase et qui est suivi de *bowiem* :

/13/ Istnieje również obawa, że do szeregów radiohobbystów prędzej czy później włączać się będą przestępcy, w takim bałaganie radiowym trudni do uchwycenia. Krótkofalówkami *bowiem* można podsłuchiwać także radiotelefoniczne rozmowy, jakie często bez stosowania szyfru prowadzą miedzy sobą posterunki policyjne.

Traduction :

Il y a également la crainte qu'aux radio-amateurs ne viennent se joindre tôt ou tard les criminels, qu'il sera difficile d'appréhender dans tout ce désordre radiophonique. *En effet* les récepteurs-émetteurs sur ondes courtes (en pol. *krotkofalowka* = appareils-à-ondes-courtes) permettent également d'intercepter les conversations par radio entre les postes de police, conversations qui se font souvent "en clair" (le texte polonais dit "sans utilisation de chiffre", donc "non-codées").

Dans /13/ un seul élément se trouve en position thématique : *krótkofalówkami*, instrumental pluriel de *krótkofalówka*, mot à mot : à l'aide de, au moyen de + appareils fonctionnant sur ondes courtes. Cet instrumental a été rendu par le verbe *permettre* dans notre traduction dont une version plus métalinguistique aurait pu être : "Avec ces appareils, on peut également intercepter ...".

Nous pouvons maintenant revenir aux exemples que nous avons volontairement laissés de côté, c'est à dire /2/, /6/ et /9/.

Dans l'énoncé /2/, *bowiem* vient en deuxième position après le complément temporel: *za kilka minut* (quelques minutes plus tard) et non après le noyau verbal comme dans les cas examinés jusqu'ici. Un rapide examen de /2/ montre que *za kilka minut* reprend en fait *niedeługo* (pas longtemps) et que *bowiem* se place ici aussi après l'élément thématisé confirmant par là-même la règle que nous avons dégagée au début de cette section consacrée à la place de *bowiem* dans l'énoncé (8).

L'énoncé /6/ est surprenant : ici *bowiem* vient se placer à l'intérieur du groupe nominal qu'il coupe littéralement en deux :

jedną - *bowiem* - ręką

A quoi est due cette position singulière de notre métaopérateur ? Il semble que l'incision de *bowiem* soit due au fait que *jedna* s'oppose à *druga* (d'une main, de l'autre main) - ce qui provoquerait la thématisation du seul élément adjectival *jedna*. Il est permis de penser qu'en l'absence de l'opposition sémantique que nous venons de signaler, *bowiem* serait allé se placer après le noyau verbal.

Reste /9/ où *bowiem* vient en numéro deux après *zaledwie* (à peine) adverbe de modalité qui est le pivot thématique de l'énoncé.

En résumé on peut dire que *bowiem* porte sur l'énoncé dans lequel il figure et dont il assure la cohésion avec l'énoncé qui le précède. De plus sa place reflète la partition de l'énoncé polonais en éléments thématiques et rhématiques. Cette fonction de *bowiem* avait été jusqu'ici totalement ignorée. Une étude plus poussée de l'ordre des mots dans la phrase polonaise viendrait corroborer cette façon de voir.

Nous terminerons cette étude par une dernière remarque d'ordre contrastif : le fonctionnement de *bowiem* en polonais est sans conteste beaucoup plus révélateur sur le plan métalinguistique que son équivalent français le plus courant : *en effet*. Il apparaît en effet que la phrase française trahit infiniment moins que la phrase polonaise cette distinction sémantique fondamentale qu'est la dimen-

sion rhématique/thématique . En faisant cette remarque, nous ne pouvons nous empêcher de penser que J.M.ZEMB était parvenu à une conclusion analogue dans sa grammaire contrastive du français et de l'allemand (9).

NOTES

1. Voir, entre autres, notre *Grammaire linguistique de l'anglais* (A. Colin 1982; avec la collaboration de C. DELMAS). Voir aussi notre exposé programmatique : "Pour une grammaire métaopérationnelle de l'anglais" dans le N° 8 de la revue de l'UER des Pays Anglophones de Paris III (sous presse).
2. Les énoncés dont l'origine n'est pas spécifiée proviennent du quotidien polonais *NARODOWIEC* (Lens, France).
3. La distinction *car/puisque* fait l'objet d'une remarque importante plus loin. D'autre part il serait intéressant de comparer le fonctionnement de *bowiem* à celui de *for* en anglais.
4. Gérard DELECHELLE propose une étude de *en effet* dans le N° 8 de la revue *TREMA* (sous presse) consacré à l'analyse métalinguistique et contrastive de l'anglais.
5. *Essais de Linguistique Générale*. Ed. de Minuit. 1963. Traduction de Nicolas Ruwet.
6. Ceci n'a pas été vu dans l'article du Groupe Lambda -1: "Car, parce que, puisque".
7. La distinction rhématique/thématique (dans cet ordre) n'a rien à voir avec le couple traditionnel thème - rhème.
8. Curieusement le dictionnaire de S. SZOBER (*Słownik Poprawnej Polszczyzny*) dit que *bowiem* se place après le premier membre de l'énoncé.
9. *Vergleichende Grammatik. Teil 1*. DUDEN 1978.

Etienne PIETRI
Paris III

INTERLANGUE SANS TRANSFERT OU A.C. D'A.E.

1. Interlangue sans interférence

L'hypothèse de l'interlangue contredirait, selon certains théoriciens de la linguistique appliquée, l'existence d'un transfert de L1 à L2 avancée par les tenants de l'analyse contrastive. La preuve en serait donnée par la constatation que les phénomènes linguistiques de l'interlangue seraient indépendants des phénomènes des deux langues considérées, ce qui nierait la prédiction des interférences. Ainsi, F.R. ECKMAN (1981) essaie de prouver que les règles de production phonologiques des Espagnols et des Mandarins parlant l'anglais, seconde langue, sont indépendantes des règles de la langue maternelle et de la langue cible.

2. Preuves de l'absence d'interférences

L'argumentation de F.R. ECKMAN se fonde sur le fait que les Espagnols produisent des formes anglaises, terminées dans cette langue par des consonnes sonores, avec des consonnes sourdes en finale. Ce phénomène s'expliquerait par l'existence dans l'interlangue d'une règle de dévoisement des consonnes finales appliquée à des formes sous-jacentes dans lesquelles les formes anglaises contiennent des consonnes sonores en finale. Ainsi, les prononciations incorrectes de /bɔp/ pour *Bob* ("Robert"), de /bik/ pour *big* ("gros") seraient dues à une règle de dévoisement appliquée aux formes